

UNE SPÉCIALISATION CHRONOLOGIQUE:

LES TIMBRES ANCIENS

par Yves Drolet

Il y a trois ans, je sortais ma collection de timbres de tiroirs où elle avait attendu patiemment que mes études me laissent le temps d'y revenir. Étant devenu membre d'un club philatélique, je réalisai bientôt que je ne pouvais continuer à ramasser tous les timbres qui me tombaient sous la main et que je devais me spécialiser, choisir un domaine que j'allais étudier en profondeur.

Paradoxalement, c'est en renonçant à la collection générale que je compris son importance: si je n'avais pas collectionné tous les timbres pendant mon enfance et mon adolescence, j'aurais eu un choix limité de spécialisations et j'aurais été dépourvu de timbres à échanger contre ceux de mon domaine d'élection. Je crois donc après expérience qu'il est excellent d'encourager les jeunes à collectionner un peu de tout et qu'on aurait tort de les diriger trop tôt dans une voie dont ils n'oseront pas s'écartier même si une autre spécialité correspondait mieux à leurs goûts et à leur tempérament.

La spécialisation est affaire de goût: en tant qu'historien spécialisé dans l'ère de l'impérialisme européen (fin XIXe-début XXe siècle), je me suis naturellement orienté vers les timbres de cette période (1879/80 à 1918/20). Mon intérêt allant vers les relations internationales, je ne voulais pas me limiter à un pays ou à une région; ma décision de collectionner les timbres de tous les pays à la même époque me permettait de constituer un album qui soit un miroir de cette époque.

C'est avec cette idée que je partis en quête des timbres sur lesquels s'était porté mon choix. Je partais avec les 2000 anciens timbres que contenait ma collection générale et j'avais presque 10000 timbres plus récents (de 1920 à date) à échanger. On m'avait prévenu des difficultés que j'allais rencontrer: les timbres anciens valent cher, m'avait-on dit, et ceux des pays "exotiques" (républiques latino-américaines, Chine, Perse, ect.) sont impossibles à trouver.

Un an plus tard, ma collection dépassait 10000 timbres de presque tous les états du globe et je n'avais jamais payé plus que 5\$ pour un timbre. Ma

collection ne comptait évidemment aucun timbre d'une valeur exorbitante, mais j'avais plusieurs dont la cote pouvait atteindre \$15 ou \$20 au catalogue. Comment avais-je déjoué ainsi les prévisions pessimistes de ceux à qui j'avais exposé mon projet?

Je dois avouer que j'ai été aidé par les circonstances; il est évident que je n'aurais pu monter cette collection si j'avais habité en dehors d'une zone urbaine, si je n'avais pas participé aux activités d'un club philatélique et si je n'avais pas été favorisé par la chance. Mon principal avantage fut sans doute de m'intéresser à un domaine peu exploité: qui s'intéresse aux timbres émis par le Costa Rica au début du siècle ou par l'état malais de Sungai Ujong avant 1895? Comme à peu près personne n'en veut, et comme presque tous les philatélistes en ont quelques-uns à échanger et tous les marchands un bon stock dont ils veulent se débarrasser, je n'avais qu'à me servir, ce que je fis avec empressement.

Étant connu et identifié dans mon club comme "celui qui s'intéresse aux vieux timbres", tous ceux qui en avaient dans leurs classeurs me les réservaient: lorsqu'on sait que quelqu'un a à échanger des timbres récents que l'on collectionne contre de





vieux timbres dont on ne connaît pas le pays d'origine, on est intéressé. C'est ainsi qu'après chaque réunion, je rentrais avec une enveloppe pleine de timbres.

Quant aux marchands, eux et moi avons fait de bonnes affaires. Comme vous le savez sans doute, les marchands achètent des collections, retirent et classent ce qui se vend et laissent le reste s'empoussierer dans leurs arrières-boutiques. Certains plus malins les vendent 5¢ l'unité: c'est ainsi que j'ai passé des heures à remuer de gros paquets de timbres dans d'immenses boîtes. La plupart des timbres que recèlent ces boîtes ne valent pas 5¢; c'est pourquoi je recommande aux débutants de faire attention. Toutefois, pour le philatéliste averti qui connaît son domaine, et qui sait reconnaître la pièce intéressante, ce type d'achat est sans doute le plus avantageux qui soit. C'est ainsi que j'ai trouvé, entre autres timbres, le n° 1 du Congo belge évalué à \$11.50 et le n° 1 de Chine qui vaut \$15.00, tout cela pour 5¢. Ayant visité CAPEX, j'ai fait le tour des négociants internationaux qui y tenaient comptoir; ceux qui ont vu l'exposition auront du mal à me croire, mais j'en ai trouvé deux qui avaient des timbres à 5¢; j'ai même déniché un timbre du bureau américain de Shanghai valant \$10.00. Comme on dit ici: faut le faire!

J'ai été étonné de la rapidité de mon succès: en une quinzaine de mois, j'avais ramassé la plupart des timbres de la période 1880-1920 que je pouvais avoir sans engager des frais considérables, et même quelques-uns que je n'espérais pas avoir pour le bas prix que je m'étais fixé. Je possédais enfin ces timbres qu'enfant je contemplais dans mon catalogue: un timbre de Samoa à l'effigie du roi Laupepa, un autre du Salvador à l'effigie du président Ezeta,

un autre encore du Monténégro...

La satisfaction de mes rêves d'enfant m'amena alors à repenser ma spécialisation: je perdais de l'intérêt pour les commémoratifs (heureusement peu nombreux avant 1920) et pour les pays extra-européens, alors que je regrettai un peu les séries courantes européennes d'après 1920. C'est pourquoi je me spécialise maintenant dans les séries courantes européennes de 1880 à 1980; j'ai gardé les pièces auxquelles je tenais le plus parmi les anciens timbres que je cessais de collectionner, j'échange les autres timbres qui ont une certaine valeur et je donne les autres (qui peuvent valoir jusqu'à 50¢) aux gagnants de mes concours d'excellence.

En quoi l'expérience personnelle dont je viens de vous faire part peut-elle être instructive pour d'autres philatélistes? Comme je le disais plus haut, elle montre l'importance de la collection générale pour les jeunes: comme on attend la fin du cours secondaire pour choisir une orientation, on devrait attendre avant de se spécialiser en philatélie. D'autre part, j'espère vous avoir convaincu qu'il est possible de réussir quelque chose d'intéressant en s'éloignant des sentiers battus; sans vouloir offenser quiconque, je me suis souvent demandé de quoi deux collectionneurs de timbres canadiens neufs sans charnière pouvaient bien discuter à part l'évolution des cotations au Lyman's. Alors que les timbres du Canada sont sur-collectionnés (ce qui fait d'ailleurs monter les prix), pourquoi ne pas se spécialiser dans ce que personne d'autre ne fait et attirer ainsi l'attention de tous? Pourquoi, par exemple, ne pas se spécialiser dans les timbres de Terre-Neuve ou de Saint-Pierre et Miquelon qui sont si proches de nous par la géographie et par l'histoire (vous ne saviez sans doute pas que Saint-Pierre et Miquelon a émis un timbre sur le hockey, un autre à l'effigie de Champlain et quelques-uns en l'honneur de Jacques Cartier)?

Chose certaine, si les timbres anciens vous intéressent, n'hésitez pas. En suivant les petits conseils que vous venez de lire, vous aurez de bonnes chances de vous constituer une belle collection à peu de frais, et d'épater vos amis philatélistes en leur montrant des timbres dont ils ne soupçonnent même pas l'existence. Qui ne risque rien n'a rien et c'est sans doute un des plus grands plaisirs de la philatélie que de relever des défis: sans l'espérance de parvenir à un but, sans les difficultés de parcours et la joie de l'arrivée, qui donc collectionnerait les timbres, ou quoi que ce soit d'autre?

